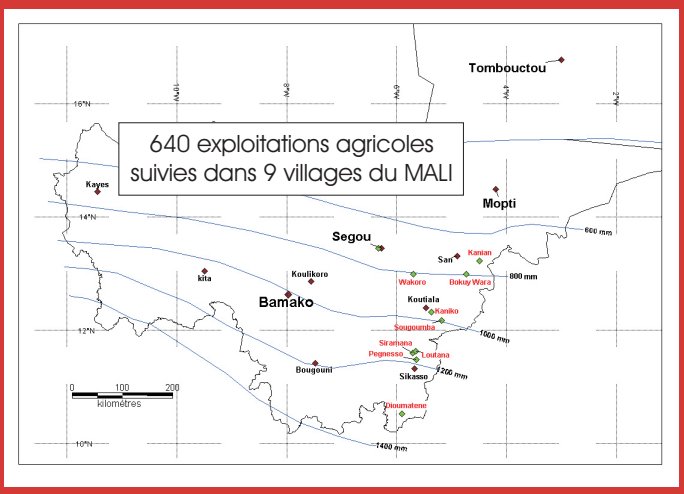
Gestion des ressources génétiques dans les sociétés traditionnelles

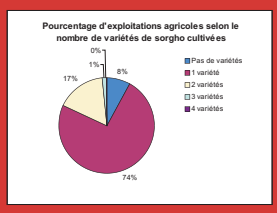
Stratégies individuelles de l'exploitant agricole pour une conservation collective de la biodiversité : le cas du sorgho au Mali

D. BAZILE, M. KOURESSY, M. VAKSMANN, A. TOURE, M. TOGO, B. SOGOBA, A. SIDIBE, A. KAMARA

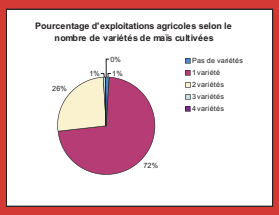
Notre étude porte sur l'analyse des savoirs paysans et l'usage des variétés dans 9 villages du Mali répartis sur un gradient climatique Nord-Sud. Des enquêtes exhaustives de toutes les exploitations agricoles ont été conduites sur les variétés de sorgho, de mil et de maïs semées lors de la campagne agricole 2003. Puis, des enquêtes approfondies ont été réalisées dans 3 villages (Kanian, Kaniko et Siramana) pour suivre la variabilité d'utilisation des variétés sur les cinq dernières années .

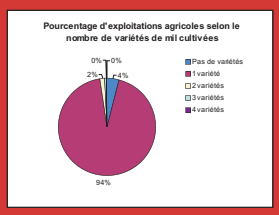
La diversité variétale est gérée à l'échelle du village





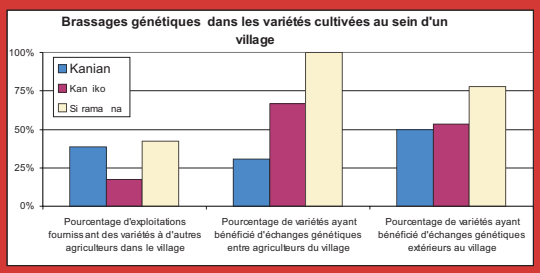
Plus de 10 variétés par village **contre** une seule semée chez un paysan





Une gestion dynamique ouverte sur l'extérieur

Les variétés d'une exploitation agricole sont en perpétuelle évolution car elles bénéficient d'apports génétiques tant internes qu'externes aux villages. Sur les 5 dernières années, nous avons noté que les apports extérieurs venaient de 7, 11 et 10 villages respectivement pour Kanian, Kaniko et Siramana.



Les paysans puisent dans le pool de diversité du village pour faire face à la variabilité climatique inter annuelle en déplaçant les variétés d'un écosystème à un autre.

Les paysans ne sèment deux variétés une même année que s'ils ont une exploitation morcelée sur deux niveaux de la toposéquence ou s'ils testent une nouvelle variété.

Les variétés traditionnelles de sorgho au Mali sont de grande taille (3 à 6 mètres)

La biodiversité est gérée de façon collective et les systèmes d'échanges non marchands permettent à chaque individu d'accéder aux ressources génétiques. La possibilité d'utiliser des variétés connues, que les paysans ont vu pousser chez leur voisin, est un atout pour l'adoption et l'utilisation immédiate. Le fait que ces échanges soient gratuits constitue un des fondements de la solidarité des sociétés traditionnelles africaines face aux difficultés du milieu.

Des stratégies individuelles pour une construction collective

Le système de gestion des semences dans les sociétés traditionnelles intègre à la fois les fonctions de conservation des ressources végétales (diversité génétique), de création de variétés (sélection-amélioration *in situ*) et d'utilisation des variétés (réponse à la diversité écosystémique).

Au lieu de conserver la biodiversité en tant que telle, il serait préférable de comprendre les mécanismes favorables à son émergence pour essayer de les perpétuer dans un système souple et adapté aux contraintes actuelles des sociétés rurales. Une approche participative peut permettre à la fois de conserver mais aussi d'améliorer le pool génétique existant.

Les résultats ci-dessus montrent que le paysan ne correspond pas à l'échelle adéquate d'intervention pour la conservation de la biodiversité *in situ*, mais que la gestion-conservation doit se situer à un niveau supérieur tel que le village, la communauté ou une union de producteur.

Contact : Didier BAZILE, CIRAD-TERA, B.P. 1813, Bamako (MALI), didier.bazile@cirad.fr